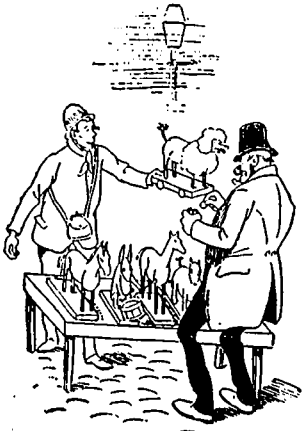


NE RÉVEILLEZ PAS LE CHIEN QUI DORT



I

Le ricil oncle en gognette. — Chustement : pour mon nheveu (hic) : je l'haïte, che chien.



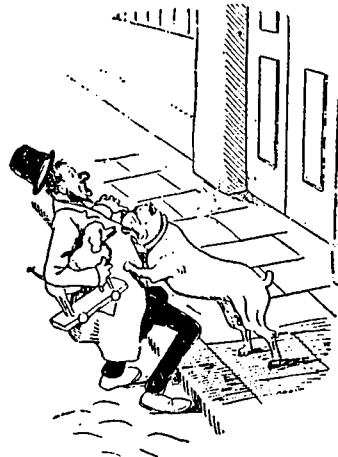
II

—Hi-tiddi-ti-hi-tich.



III

—Souque ! Mon petit Charlo : mord-le.



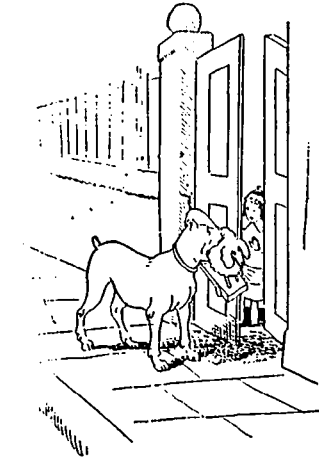
IV

Un jeu qui se fait à deux.



V

Armistice.



VI

Au vainqueur les dépouilles.

UN MONSIEUR QUI NE VEUT PLUS FUMER

MONOLOGUE

LE MONSIEUR

(Il regarde le public d'un air irrité et commence sur un ton furieux) :

Je ne veux plus fumer, — c'est chose décidée
Si fumer n'a plus rien qui puisse me charmer,
Ce n'est pas votre affaire. Enfin c'est mon idée,
Je ne veux plus fumer, je ne veux plus fumer.

D'abord, rien n'est mauvais comme la nicotine,
Et puis, cela déplaît très fort à Valentine,
De me voir tous les jours me promener avec
Un londrès monstrueux et ridicule au bec...

Le londrès, passe encor... Mais c'est la cigarette
Qui vous fait mal ; ça vous décompose le sang,
Ça creuse le poulmon, et ça mine en cachette,
Le pancréas, le foie... et le cœur en passant.

L'appétit disparaît, la langue se dessèche
Dans le palais. La peau devient brillante et sèche,
Et le poulmon inégal... Grave avertissement !
Mais on fume toujours, toujours, jusqu'au moment

Où... — Tenez, je connais un artiste, un trombone ;
(Il en jona jadis au bal Valentino...)
Eh ! bien, voilà deux mois qu'il est mort... à Narbonne
Et Dieu sait quel gaillard c'était... Un vrai tonneau !

Un beau jour, en lisant un livre humanitaire
Il a glissé sans bruit de son fauteuil à terre,
Foudroyé par l'abus du tabac.
Depuis quatre-vingts ans il fumait, lorsque... Crae!!!

Horrible !!! n'est-ce pas ? (Changeant de ton).
J'avais cinq ans tout juste,
J'étais blond, très joli ; quant à mon petit nom
Il était ravissant... il l'est toujours ; Auguste !
Pomponné, dorloté, bourré comme un canon

Des bonbons les plus fins, adoré de ma mère,
J'étais triste et trouvais déjà la vie amère,
Car j'étais possédé d'un désir insensé,
Et j'aurais tout donné pour le voir exaucé.

Le soir lorsqu'enfoui dans sa robe de chambre,
Mon père, après avoir dîné, tirait du fond
De son étui sa pipe en bruyère à bout d'ambre,
Et l'allumant, lançait la fumée au plafond.

J'enviais son bonheur, regardant les bouffées,
Aux tons bleus, s'allonger comme robes de fées,
Et la nuit je rêvais qu'un ange gracieux,
M'apportait du tabac récolté dans les cieux.

Je devins sombre et pris tous mes joujoux en grippe,
Je me mis à maigrir sans rime ni raison,
Dorénavant, je n'eus qu'un but, chiper la pipe !
Un dimanche où j'étais tout seul à la maison,

J'accomplis mon projet — D'une main qui se glace
D'épouvante. — Je prends l'objet et... je le casse,
Seul, le fourneau bruni me reste entre les doigts !!!
Plus effrayé qu'un lièvre ou qu'un cerf aux abois.

Je me sauve au grenier, où grelottant la fièvre,
J'embrasse en frémissant le débris culotté,

Son parfum me rend fou, je le porte — ma fièvre
Et le hume avec rage, ivresse et volupté.

Bientôt, quel souvenir cruel et lamentable !
Autour de moi tout tourne. Un hoquet formidable
Vient troubler mes plaisirs. Je sens un mal vainqueur,
Envahir méchamment les replis de mon cœur.

Je descends quatre à quatre au salon et je gagne
Un canapé bleu clair sur lequel, ô douleur !
(Tel qu'un oiseau blessé s'abat dans la campagne),
Je m'abats... Nous changeons tous les deux de couleur.

Justement mes parents rentraient. Alors, sans frime,
J'avoue en sanglotant la grandeur de mon crime.
On me met dans mon lit — Pleine de charité
Ma famille m'absout et m'abreuve de thé.

Ce que je fus malade est inimaginable,
Aussi je fis serment, si j'en sortais vivant
De ne jamais fumer... Parjure abominable,
Serment d'ivrogne ! Autant en emporte le vent !

A partir d'aujourd'hui cependant je m'obstine ;
Je ne veux plus fumer. — Pour plaire à Valentine
Que ne ferais-je pas ? —

(Il tire machinalement un paquet de cigarettes de la poche de son habit.)

C'est au Pecq, un matin,
Qu'en la voyant, au cœur je me sentis atteint,

C'était en mai, les fleurs sentaient bon. — Des ramures,
S'échappait le concert annuel du printemps.
Et tout en me grisant de ces vagues murmures,
Je regardais passer les couples de vingt ans.

(Il prend une cigarette et remet le paquet dans sa poche.)

Soudain je l'aperçus au détour d'une allée.
Elle venait à moi, tourterelle isolée,
Son instinct la guidant seul vers son compagnon,
Des cheveux pleins d'esprit, fuyant de son chignon.

(Il prend dans le gousset de son gilet une boîte d'allumettes-bougies.)

Je vole à son côté ; suppliant, mais superbe,
Je lui peins mon amour... Les deux genoux dans
La pauvrette interdite, avec timidité, l'herbe.
Me répond.

(Il va pour allumer sa cigarette. En apercevant la flamme il s'écrie) :

“Triple sot !

Crétin ! âne bête !

(Il jette sa cigarette avec fureur et dit au public.)

Et vous qui ne voyez prendre une cigarette,
Vous m'écoutez béants, sans le moindre remord
Vous ne me criez pas : “Arrête, Auguste, arrête !”
Vous ne m'aimez donc plus ? — Vous voulez donc ma mort ?

(Avec des larmes dans la voix.)

Après tout vous avez raison. — L'en vous importe,
Qu'à mon dernier logis un corbillard m'emporte...
Bonreau !!! Adieu ! Je vais quelque part m'enfermer,
Sans papier, sans tabac... Je ne veux plus fumer.

(Il sort en sanglotant.)

LUCIEN CRESSONNOIS.

PAS EN VEINE



I

Lui. — Bonsoir, ma chère Adèle, il faut bien
que je m'arrache d'ici, j'entends le dernier omnibus qui arrive



II

— Dans la rue, à la pluie, en face de l'ambulance. — Voilà ma chance !